

## Un parfum qui nous rassemble

La 23<sup>e</sup> réunion de la Plate Forme Créa & T s'est déroulée au sein d'un ancien entrepôt de Saint Pierre des Corps, à l'invitation du Pôle des arts urbains (dit Polau). Cette structure dirigée par Maud le Floc'h se définit comme une structure de création et de détection de talents urbains. Le Polau expérimente en auto-saisine une double action théorique, nationale et locale (tourangelle), à l'image triangulée du faîtage industriel de la rue des Mortiers dont elle fait sa ressource, aux côtés de la Compagnie Off. Ici, nous avons travaillé toute la journée entre trois espaces, du profond à l'étage : la spacieuse salle de rencontre, chamarrée de fauteuils de récupération, les tables fleuries du repas, la table ronde de la courative, celle des décisions. Le Polau navigue entre une action créatrice décalée et une attention lente aux injonctions : trouver ce que l'on attendait pas sans l'avoir cherché mais tout en l'acceptant, selon l'attitude naguère popularisée par le prince Sérendip, devenu compagnon de route d'une petite équipe-pas dupe.

Au prisme des expériences de ronde urbaine, le Polau avait sollicité quatre membres de la Plate Forme pour signaler les quatre coins de la synthèse : Fazette Bordage, Christian Lemaignan, Sylvie Dallet, Jacky Denieul en doubles dames et doubles messieurs. Avec prudence mais aussi avec une grande franchise, les prises de parole des politiques (" turones " & corpopétrussiens), des entrepreneurs et des artistes présents lors du tournoi, ont porté sur " la relation à l'autre créatrice " plutôt qu'à un " tout créatif " idéologique, accentuant le refus politique du " sans - issue ", portant l'attention aux " lieux inspirants " plutôt qu'inspirés, traduisant une sorte de réflexion circulaire du corps social, au Tour de Saint Pierre des Corps, mais aussi dans la configuration polycentrique Tours/ Angers/ Le Mans/Orléans, elle même classée au patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO au titre du Val de Loire.

## Analogies et détournements d'objets

Le parfum qui nous rassemble, flotte sur les mosaïques urbaines de la création, dans une analogie philosophique avec l'expérience collective des arbres à fleurs (Frontière de Vie), menée en Amazonie par les Kichwa de Sarayaku : ceux-ci, attentifs aux clairières d'expression souhaitent aménager un nouvel échange de retour entre l'Occident et l'Amérique latine. Recherche les contrastes comme autant d'épices savoureuses, ressentir le parfum des choses, voyager en égalité grâce à l'art : les petites pièces du théâtre de nos vies, sur le puzzle changeant des quartiers de l'espace-temps, tour à tour palimpseste et labyrinthe de la mémoire urbaine. Le terme imagé de " clairière " remplit une fonction analogue à celle " d'interstices ", à l'opposé de l'hypercréativité barcelonaise, dont Maud le Flo'ch dénonce la forme absolue.

En temps de crise, c'est l'équilibriste qui bat la mesure et qui conduit les rêves. Pour exemple, l'artiste Nicolas Simarik a présenté ses manifestes de détournement d'objets et de remodelage d'existences : le catalogue de la Déroute (calqué sur celui de la Redoute), une initiative conduite à Toulouse s'attache à valoriser les objets familiers, issus de l'imaginaire du quartier tourangeau Sanitas, en accord avec le vécu de ses habitants : mug illusionniste, cabas tatoué de grilles, foulard des zones sensibles, dessous de plat bazar..

Un " langage des oiseaux " symbolique, analogue au langage secret des soufis, préside aux rencontres riches : ouïr, écouter, entendre, comprendre selon les quatre étapes de l'attention au récit de l'autre, avant que cet autre se rapproche de votre demande ou se reconnaisse au même sourire de complicité. Devenus sondeurs d'un urbain aux miroirs multiples, nous n'avons pas abordé la Touraine et ses métiers (vin, osier, batellerie...), campés aux portes de la ville. Peut-être, comme le suggère un responsable du tourisme de l'Indre

& Loire, ces métiers charpentés apporteront il à l'urbain une belle leçon d'urbanité et d'équilibre dans les années à venir. Une autre fois pour d'autres songes, en dialogue ternaire et quaternaire...

**Oublie que t'as aucune chance, Vas y fonce !**

Cette phrase d'Olivier Darné a servi de fil conducteur à l'exposé de Fazette Bordage qui a résumé trois expériences qu'elle avait initiées, réchauffées et tissées (le Confort Moderne à Poitiers et Mains d'œuvres à Saint-Ouen), et beaucoup d'autres friches industrielles accompagnées (HVDZ dans le bassin minier du Nord Pas de Calais, Culture commune, la Belle de mai...). Butinant les philosophies de Tony Judt (" il ne peut rien m'arriver, car moi je transforme tout "), Edward T. Hall (" porter au monde notre essence créative "), Joseph Beuys (la notion de " sculpture sociale " liée à celle de créativité collective homme-nature), l'abeille Fazette pollinise depuis trente ans le terrain social par la création collective et artistique : la friche industrielle devient une métaphore de la planète polluée mais vivante tandis que l'art, le plus court chemin du mieux être, ferraille sur le terrain aux intersections de la fraternité et des lois de la physique quantique.

Cette pensée qui s'ancre sur des prises de risques combinées à des formes d'énergie compassionnelle, se rattache méthodologiquement à une " lignée concrète " de la recherche (Schaeffer) autant qu'à celle de " l'harmonie des sphères " que la philosophie grecque, d'Héraclite, Orphée et Pythagore, avait préconisée. L'action sur les friches industrielles porte l'attention sur une mutation complexe : les lieux de mémoire ouvrière sont potentiellement des lieux de création parce qu'ils ont été originellement conçus sur des modes de travail collectif à respiration large. L'originalité de la transformation qui s'opère provient de la coopération de socle autant que du transfert coopératif et libertaire qui émerge d'espaces traditionnellement hiérarchisés. La création, comme agile revanche des humbles, aménage les alvéoles du bâti urbain et

valorise paradoxalement, par une circulation d'énergie de contraste, le patrimoine historique traditionnel qui, a rebours, cherche à respirer avec le présent.

### Time is Honey...

L'économiste et consultant Christian Lemaignan a exprimé sa confiance dans le développement des " villes créatives " à partir d'études menées en Poitou-Charentes (dont plusieurs menées avec Jacky Denieul) et en région Centre. Cet exposé nourri d'exemples concrets et atypiques (telle l'action slow-food en Touraine) a montré combien la part des créatifs et des créateurs devaient croître dans les sociétés tertiaires, menacées dans leurs emplois de masse. Dans le même temps, il faut comprendre que beaucoup d'urbains, bousculés sur des avancées technologiques qui brouillent leurs repères de vie, abordent " l'Avenir à reculons " (Schaeffer cité par Dallet) au lieu de courir joyeusement vers le futur, comme l' imagine l'optimiste (et créatif, c'est un pléonasme) Lemaignan.

De fait, l'enracinement dans une culture nourrit paradoxalement ce " besoin d'être " et de " bien être ensemble", d'autant que l'exigence de qualité croise de plus en plus la création et la recherche. En ce sens les interventions du professeur C. Demazière (" universités & Territoires ") qui évoque un PRES universitaire polycentrique (Tours, Poitiers, La Rochelle) conjugué avec l'outil commun " Cré-ville " (mis en œuvre sur les deux régions de Poitou-Charentes et Centre) Cette coopération de la recherche régionale conforte la perspective d'une complexité urbaine, désormais menée en réseau. De même, l'élue tourangelle R. Charvet-Pello a insisté sur son action "confondue" d'élue à l'éducation et de "designer" qui générerait, en troisième initiative, un projet citoyen de laboratoire de recherche sur la créativité. Décalages, réseaux multiples ont également nourri, sur des paroles différentes, les récits de Sarah Zurchernous directrice de l'Ecole des Beaux Arts (art & marché de l'art) et de Valérie Sécheret, directrice du développement

économique de l'agglomération de Tours (cluster créatif et attention aux quartiers).

## Polyphonies et impulsions

Léonard de Vinci a vécu ses dernières années au Clos Lucé, dans une vallée de la Loire traversée par le nomadisme des châtelains de la Renaissance. A cette époque, rares étaient ceux qui souhaitaient des regroupements, autres que ceux du plaisir, de l'échange et de l'inventivité. La muséification de la Touraine est une manne qui peut fossiliser, à terme, un patrimoine prospère. Impossible d'ignorer l'Histoire aristocratique de ces riants pays de vignoble et de maisons douces, dont l'aspect ordonné fait parfois écran ; il faut donc impulser les changements d'une manière oblique ou foisonnante, comme le soleil qui, par sa course, fait la perspective du peintre au travers la vitre. Une polyphonie qui apaise car elle exprime une profonde richesse d'expression, signe de qualité ...

Sylvie Dallet